

Manuel Palacio, *Histoire sociale de la télévision en Espagne*

Nancy Berthier

Sorbonne Université – CRIMIC

Référence : Manuel PALACIO, *Histoire sociale de la télévision en Espagne*, Lyon, Éditions du Grimh, collection Zoom, 2019, 173 p.

Cet ouvrage fait partie d'une nouvelle collection des Éditions du Grimh (Groupe de recherche sur l'image dans le monde hispanique¹), Zoom, consacrée aux arts visuels (cinéma, peinture, bande dessinée, photographie, etc.) dans l'aire hispanophone. Lancée en 2019, elle propose des ouvrages de synthèse sur des questions susceptibles d'intéresser un large public hispaniste, à la fois celui des étudiants et enseignants d'espagnol de l'enseignement secondaire ou du supérieur, mais aussi plus généralement des lecteurs français hispanophiles. Son format carré (12 cm x 15 cm), facile à glisser dans une poche, le nombre de pages limité (autour de 160 pages), le choix de la langue française, se prêtent tout particulièrement à un lectorat curieux d'apprendre l'essentiel d'un aspect relatif à la culture visuelle des mondes hispaniques et ibéro-américains (un auteur, une œuvre, un patrimoine, un genre, un courant esthétique, un phénomène artistique...).

Le texte qui nous occupe ici, le deuxième de la collection, s'intéresse à la télévision espagnole depuis la perspective d'une « histoire sociale » de cette dernière. Il s'agit donc d'une mise en perspective de ce média de masse dans le cadre d'une interrogation plus vaste sur la société espagnole contemporaine, de ses coutumes, ses obsessions et ses habitants (p. 7). La télévision espagnole, étudiée dans cet ouvrage, n'est par conséquent pas présentée depuis une vision exhaustive de son histoire. L'auteur s'attache à en souligner les principales caractéristiques comme autant de

1. www.grimh.org/index.php?lang=fr.

clés de compréhension de son identité et de son évolution, révélatrices des enjeux de société de nos voisins transpyrénaïens.

Son auteur, Manuel Palacio, professeur des universités en Communication de l'université Carlos III de Madrid, travaille dans le domaine des études cinématographiques et audiovisuelles et dirige Tecmerin², une équipe de recherche très dynamique dans ces domaines. Doublement licencié, en Droit et en Sciences de l'information, il a publié de nombreux livres sur le cinéma, notamment autour des *Pratiques filmiques des avant-gardes artistiques en Espagne* (avec Eugeni Bonet) suite à un cycle de films au Centre Pompidou à Paris. Il s'est par ailleurs imposé comme un éminent spécialiste des études télévisuelles en Espagne, notamment avec une incontournable *Histoire de la télévision en Espagne* (2001) et une *Histoire de la télévision pendant la transition espagnole* (2012), extrêmement documentée. Ces ouvrages n'ont pas été traduits en français.

À travers l'édition du Grimh, la diffusion des travaux de l'auteur est facilitée pour un public francophone. Mais le présent ouvrage, inédit en espagnol, est également très intéressant et utile pour ceux qui connaissent en amont ses travaux publiés en espagnol par le remarquable travail de condensation et de problématisation qu'il suppose. D'une lecture extrêmement fluide, il présente plus de six décennies d'une histoire complexe, en mettant l'accent sur ses points saillants. Il parvient à trouver le difficile et savant équilibre entre l'érudition, indispensable, et l'esprit de synthèse.

Il se divise en six chapitres qui suivent la chronologie, depuis la naissance de la télévision espagnole en plein franquisme, à partir de la date officiellement admise du 28 octobre 1956, jusqu'à nos jours. Le premier chapitre, consacré aux débuts balbutiants de ce média, met en évidence la manière dont, comme ailleurs dans le monde, elle intègre la culture de masse et renvoie à un processus d'urbanisation du pays. Mais sa spécificité, dans son contexte d'émergence, est la tension entre une « image au service du boom économique » et « la rhétorique rétrograde de la dictature », tout comme des « valeurs de gauche » (p. 10).

Le deuxième chapitre, consacré précisément à cette « Espagne du boom économique » s'attache aux années soixante (1964) et au « tardofranquisme » des années soixante-dix. La télévision, en se démocratisant, va globalement contribuer à « consolider les valeurs urbaines dans l'ensemble de l'Espagne » (p. 30) et, à côté de programmes rétrogrades ou conservateurs, proposer des produits plus modernisateurs. L'une des singularités de la période dans le contexte européen, qui se poursuivra dans les décennies suivantes, c'est l'importance de la publicité « au fondement de la culture télévisée espagnole [...] étrangère au concept de service public » (p. 45).

Le troisième chapitre s'attache à la période de la transition démocratique, étape historique charnière dans l'histoire du pays, qui fait advenir la démocratie en quelques années avec la mise en place d'une constitution en décembre 1978. La période est ambivalente pour la télévision espagnole. Elle sert fondamentalement à légitimer socialement le projet de réforme présenté par Adolfo Suárez. Mais plus largement, elle contribue à généraliser la culture démocratique chez les téléspectateurs.

Le quatrième chapitre, intitulé « La modernisation socialiste », étudie la période où le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol, qui remporte les élections le 28 octobre 1982, restera au pouvoir jusqu'en 1996. La RTVE est devenue une entreprise audiovisuelle de grande envergure et son temps

2. tecmerin.es.

d'antenne ainsi que son audience s'élargissent notablement. Sa caractéristique, pendant la période, du point de vue social, est de chercher à « intégrer au petit écran la modernité démocratique en lien avec les valeurs de l'Europe libérales qui avaient été niées jusque-là » (p. 84). Cependant, la notion de service public ne s'implante pas et la télévision va avoir tendance à être instrumentalisée par le pouvoir en place.

Le cinquième chapitre concerne les années 90, sous le titre « Concurrence télé et émergence d'une culture globale ». Une grève générale, le 14 décembre 1988, qui affecte la télévision, va marquer « la fin symbolique d'une conception du modèle télévisuel espagnol » (p. 107). Un nouveau modèle télévisuel s'implante, avec un développement progressif de l'offre, publique et privée, à l'échelle locale, autonome, nationale et internationale. L'avènement de la concurrence affecte profondément les programmes, fondés sur un principe de rentabilité pour une « télévision des excès » (p. 115) qui voit l'avènement de la « télé-poubelle ».

Le sixième et dernier chapitre ne conclut pas l'ouvrage sur cette note pessimiste, mais met en évidence les manières de « réinventer le modèle télévisuel espagnol » qui se sont développées en réaction. L'une d'elles concerne la fiction, qui connaît depuis ces dernières années un bel essor national au point que « les produits internationaux nord-américains sont relégués aux horaires de faible audience et sur les chaînes payantes » (p. 147). Mais cet âge d'or de la fiction télévisuelle a largement dépassé les frontières comme le prouve le succès planétaire de la série *La casa de papel*.

Pour conclure, l'*Histoire sociale de la télévision en Espagne*, publiée aux éditions du Grimoire, relève parfaitement le défi de la collection Zoom, à savoir « la divulgation scientifique de haut niveau ». La lecture, outre l'intérêt du sujet, en est extrêmement agréable et intellectuellement très stimulante.